

Editorial

L'ANNÉE 2004 débute par un colloque organisé par la Direction Générale de la Santé et la Direction de l'Hospitalisation et de l'Organisation des soins le 20 janvier sur le thème Infections Nosocomiales : « quelle surveillance pour une meilleure prévention », montrant ainsi l'importance attachée par notre ministre de tutelle, M. le Pr. MATTEI, et son administration à ce sujet qui nous est cher. Y ont été présentés les axes d'un nouveau programme national à partir desquels une concertation aura lieu au cours du premier trimestre avant sa présentation définitive. Vous trouverez dans ce bulletin un compte-rendu de ce colloque établi par le Dr. J.-C. LABADIE, ainsi que l'intervention du Dr. J. CARLET sur l'évitabilité des infections nosocomiales.

Ce plan s'accompagnera de la mise en place d'un « tableau de bord », réclamé en particulier par les médias et les associations représentant les usagers des établissements de soins. Celui-ci sera composé d'indicateurs, dont la nature exacte reste encore à définir, mais dont l'objectif est de donner une première approche de la mise en œuvre dans l'établissement d'une politique de lutte contre les infections nosocomiales. Cette initiative a ses zélateurs et ses détracteurs ; dans l'attente de connaître exactement les indicateurs retenus, tout débat me semble prématuré. Reconnaissons cependant que, de toute façon, les règles étant claires, ce tableau de bord sera largement plus pertinent que certains des critères utilisés par des journalistes pour dresser un « hit-parade » en comparant parfois des données objectivement non comparables, voire le « bouche à oreille », ou, pire encore, la « rumeur », dont les patients sont « friands » dans leur besoin d'être rassuré sur la qualité du service rendu.

Dans ce contexte, la fin de 2003 et le début de 2004 ont été malheureusement très riches en médiatisation des infections nosocomiales, comme de divers épisodes épidémiques qui semblent se succéder, comme pour mieux rendre la population française de plus en plus inquiète. Le traitement de ces informations est très souvent outrancier, souvent inutilement alarmiste, parfois ignoble lorsque certains sont des spécialistes du sensationnel et du scoop. Vos représentants au sein de la SFHH refusent de se prêter à ce jeu de « démolition » en règle. Le point de vue que le Dr. JEAN CARLET a fait paraître dans *Le Monde* du 3 janvier 2004, et qu'il nous a permis de reproduire ici, nous a semblé tout à fait représentatif de la pensée de ceux qui, comme vous, essaient de faire de leur mieux pour prévenir les infections nosocomiales. À titre personnel, je trouve désastreux ce contexte qui laisse croire que tout est « pourri », que les professionnels de la santé travaillent de façon inconsciente, dans des conditions délétères. Si nous savons qu'effectivement tout n'est pas rose, et que l'on peut encore progresser dans la prévention des infections nosocomiales évitables, nous ne pouvons accepter cette suspicion systématique.

Enfin, dans cette tendance vers le risque zéro et l'« assistanat » généralisé, notre rôle devient

de plus en plus important, sinon reconnu ! C'est un atout, comme ce nouveau programme national, mais cela crée des charges auxquelles nous devons tenter de faire face au mieux des intérêts des patients, avec les moyens dont nous disposons. Je suis au regret de devoir remarquer l'audition comme « témoin assisté » d'un ancien président du CLIN d'un établissement parisien, ce qui ne risque par d'encourager les vocations pourtant indispensables, et ce qui augure plutôt mal de notre avenir si nous devons suivre la tendance américaine à « l'hyperjuridiciarisation ». Souhaitons que dans un contexte de rationalisation des dépenses de santé (et pas de rationnement comme cela est présenté assez systématiquement), illustré par le récent rapport sur l'évolution des dépenses et recettes des régimes d'assurance-maladie, notre discipline s'impose par la qualité de ses hommes (et femmes !!) et de ses recommandations. À ce titre nous pouvons signaler la conférence de consensus organisée par la SFHH sur la préparation de l'opéré, et la nouvelle circulaire du 22 janvier sur le signalement et l'information des patients. Retrouvons donc un peu plus nos manches et ne nous en lavons pas les mains !!

Pr PH. HARTEMANN
Président

PS : Après la rédaction de cet éditorial et au moment de la mise en page, nous apprenons le décès de Mme RICHARD, Infirmière Générale de l'AP de Paris, qui a été à la fois un pilier de l'Hygiène Hospitalière. En effet, elle a été l'une des premières infirmières affectées à un service d'hygiène hospitalière et l'une des fondatrices de la SFHH au sein de laquelle elle a joué un rôle fondamental, en particulier au sein de notre Conseil d'Administration où elle représentait le corps infirmier. Nous sommes tous très émus par sa disparition, nous lui rendrons l'hommage mérité que nous lui devons dans un prochain bulletin et nous présentons nos plus sincères condoléances à ses proches, à ses collègues de travail et à tous ceux qu'elle a fréquentés au sein de sa retraite active. Nous garderons tous d'elle le souvenir d'une femme efficace, dévouée et d'une grande humanité. ■